

# Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

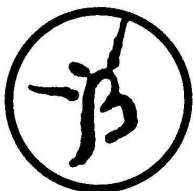
Réservations : 01 43 57 42 14 – Fax : 01 47 00 97 87

[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

Service de presse

Irène Gordon-Brassart – 01 43 57 78 36

[igordon@theatre-bastille.com](mailto:igordon@theatre-bastille.com)



Le Théâtre de la Bastille présente du 11 au 23 février 2013

## HORS-SÉRIE N°5 INTERNATIONAL

### **CMMN SNS PRJCT**

*conception et interprétation*

Laura Kalauz et Martin Schick

les 11, 12 et 13 février à 19 h 30

### **Book Burning La mite brûlée**

*conception et interprétation*

Pieter De Buysser et Hans Op de Beeck

les 11, 12 et 13 février à 21 h

### **Progénitures**

*texte de Pierre Guyotat*

*conception, interprétation et musique Tal Beit Halachmi*

les 16 et 18 février à 21 h

le dimanche 17 à 18 h

### **Um espanto não se espera**

*chorégraphie et interprétation*

Elizabete Francisca et Teresa Silva

les 21, 22 et 23 février à 19 h 30

### **Still Standing You**

*chorégraphie et interprétation*

Pieter Ampe et Guilherme Garrido

les 21, 22 et 23 février à 21 h

Tarif unique : 14 €

20 € pour deux spectacles



Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France –  
Ministère de la Culture et de la Communication,  
de la Ville de Paris et la Région Île-de-France

MAIRIE DE PARIS

île de France

L'un des grands malaises du théâtre d'aujourd'hui, l'une des lourdes erreurs politiques dont le théâtre est parfois complice, est qu'il n'est plus jugé que selon la loi du nombre. Non qu'il ne nous faille pas être attentifs au succès, non qu'il ne nous faille pas méditer les échecs, mais nous ne pouvons nous interdire le « risque minoritaire », sauf à nous éloigner d'une partie vivante de notre métier. Ne jamais oublier que le temps peut être long à ce qu'une œuvre « ouvre » son public.

Hors-Série a été créé pour cela. Non comme un festival, mais comme une collection.

Jean-Marie Hordé

les 11, 12 et 13 février à 19 h 30

## ***CMMN SNS PRJCT***

*conception et interprétation* Laura Kalauz et Martin Schick

spectacle en anglais non surtitré car anglais très simple

### *conseil artistique*

Marcus Dross

Marina Belobrovaja

Dan Perjovschi

### *conseil juridique*

Ignacio Meroni

*production* Nada Especial Tanz. *Coproduction* Freischwimmer Festival, Theaterhaus Gessnerallee-Zürich. *Avec le soutien* de SSA, Fondation Stanley Thomas Johnson, Prix de promotion de la banque cantonale zurichoise 2009, Canton de Zürich, Fondation Georges et Jenny Bloch, Ernst Göhner Stiftung. *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

### *site de la compagnie*

[www.kalauzschick.co](http://www.kalauzschick.co)

Soit deux acteurs, une scène et des spectateurs. Prenant la situation à la lettre, d'un côté des producteurs, de l'autre des consommateurs, l'Argentine Laura Kalauz et le Suisse Martin Schick exposent leur spectacle comme s'il s'agissait d'un produit à vendre dans un salon des arts.

Et comme dans tout salon, les visiteurs sont invités à participer, non pas en montant sur scène mais en étant soumis à une suite de propositions : prêter des vêtements, répondre à des questions, trouver une devinette, signer un contrat, participer à des enchères, jouer sur les crédits et les débits.

À la fois très logique et très distancé, le duo suggère ainsi de nouveaux modes d'échanges, transformant le théâtre en véritable lieu d'aventure collective dans une mise en abîme qui explore avec humour l'impact des conventions sur et devant la scène.

Laure Dautzenberg

Laura Kalauz et Martin Schick se sont rencontrés à une audition. Depuis, ils ont joué et mis en scène plusieurs spectacles. À mi-chemin de la recherche artistique et de la performance, de l'installation et du théâtre, ils créent des objets drôles, ironiques et philosophiques. Ils inventent ainsi une forme de sociologie en acte qui interroge l'impact des conventions, les mécanismes des médias, la société de consommation... sans oublier les conventions théâtrales.

**Laure Dautzenberg** : *Qu'est-ce qui vous a inspiré pour ce projet ?*

**Martin Schick** : C'est essentiellement le fait que l'on devait faire une pièce sur une scène : qu'est-ce que cela veut dire, qu'est-ce qu'on peut en faire. Ensuite, cette première action de « donner » me fascine toujours (ils commencent la pièce en distribuant au public des objets ménagers exposés sur scène), c'est étonnant de voir ce que cela provoque et en quoi cela heurte tellement nos logiques de comportements.

**Laura Kalauz** : Au moment de la création, j'étais en crise par rapport à la pertinence du théâtre. J'avais le sentiment qu'il était inséré dans le système économique, comme n'importe quel produit, et quoi que nous créions, ce serait un produit qui circulerait dans ce système. J'ai donc eu envie de faire une pièce qui intégrerait le flux du marché, de l'argent et du sens. De jouer avec les mêmes règles que le système et de produire des réponses critiques.

**Martin Schick** : Pour être tout à fait honnête, beaucoup de choses sont venues du fait que nous avons beaucoup d'argent pour le spectacle et celui qui était prévu pour les décors et les costumes était superflu puisque nous n'avions pas vraiment besoin de costumes ni de décors ! D'où l'idée de donner de l'argent aux gens, de leur acheter des choses, à commencer par des vêtements, plutôt que d'aller en acheter en magasin...

**L. D.** : *Pourquoi ce titre **CMMN SNS PRJCT** qui signifie avec les voyelles **COMMON SENSE PROJECT** ?*

**M. S.** : Le titre existait déjà, résultat d'un voyage au Japon où j'avais *L'Empire des signes* de Roland Barthes dans la poche. Il y a tant de choses que l'on tient pour acquises et qui pourtant ne font pas nécessairement sens... Aussi avons-nous choisi de montrer cette incomplétude en supprimant les voyelles du titre : on s'adresse au « common sense », au sens commun, déjà à la lecture du titre.

**L. K.** : Absolument ! On complète le sens de **CMMN SNS PRJCT** en appliquant un savoir, « on ne sait pas, comment savoir ». Il y a quelque chose d'intéressant ici. On peut voir qu'on a un programme qui marche en nous, que l'on n'a pas installé consciemment. La pièce commence donc quand vous lisez le programme.

**L. D.** : *Vous sollicitez beaucoup les spectateurs. Le spectacle change-t-il beaucoup selon les soirs ?*

**M. S.** : J'espère toujours que les gens ne vont pas participer tant que ça parce que j'aime la résistance qui fait que des choses surgissent plus profondément. Nous ne dépendons cependant pas des spectateurs, c'est la pièce elle-même qui en dépend...

**L. K.** : En général les réactions sont assez semblables parce qu'elles touchent au cœur même de notre condition contemporaine d'« homo capitalistus ».

**L. D.** : *Vous questionnez la notion même de représentation et ses codes. Pourquoi ?*

**M. S.** : Peut-être sommes-nous des sortes de nihilistes en ce qui concerne le théâtre lui-même... Mais pour revenir au sens commun, la seule chose que nous ayons véritablement en commun au moment de la pièce est que nous sommes tous ensemble dans une salle et que cela suscite une foule d'attentes et de pensées sur scène comme parmi les spectateurs. Alors que pouvons-nous faire ensemble ?

**L. K.** : Nous ne questionnons pas la représentation mais nous voulons ne pas faire croire que nous montrons le réel. Ce qui est tout à fait réel au moment présent est le fait que nous sommes en représentation ! C'est intéressant de déconstruire les codes de la représentation pour être transparents sur la logique que nous utilisons pour, justement, créer du sens.

### **Laura Kalauz**

Laura Kalauz est née à Buenos Aires en 1975 où elle étudie la danse et les sciences sociales de la communication à l'université de Buenos Aires. En 2003, elle obtient un diplôme de danseuse à l'Académie de Arnhem en Hollande (Hogeschool voor de Kunsten). Depuis, elle vit à Zürich et travaille comme chorégraphe indépendante. Son travail interroge les routines de nos modes de vie contemporains. Elle revisite *les hypothèses prises pour acquises qui régissent notre comportement social et forment notre modèle de communication*. Elle collabore avec les artistes Martin Schick, Krööt Juurak, Simone Aughterlony, Nicolas Galeazzi et Marina Belobrovaja. Elle a conçu et chorégraphié *Multiverse* (2007), *Excuse me please could you choreograph me* (2007-2010), *Do what you see/See what you do* (2009) et *Title* (2009) en collaboration avec Martin Schick avec lequel elle poursuit son travail pour **CMMN SNS PRJCT**. Pour le projet *Fluchtpunkt/Punto de fuga*, elle collabore avec des prisonniers de Ezeiza (Buenos Aires). En novembre 2012, elle a créé *WILD THING*, un projet basé sur *les politiques d'animalité*.

### **Martin Schick**

Martin Schick est né à Fribourg, en Suisse, en 1978. Il vit à Berlin. Il étudie le théâtre à l'université des Arts de Berne, et sort diplômé en 2005. Il travaille plusieurs années comme acteur pour la télévision et le cinéma (*Nordwand*, *Tandoori Love*) et pour des projets indépendants de théâtre et de danse. Passionné de danse depuis l'enfance, il est influencé par David Zambrano, Minako Seki, Elias Cohen. Il collabore avec Laura Kalauz avec laquelle il reçoit le prix de la promotion de la banque cantonale zurichoise au Theaterspektakel de Zürich. Il travaille successivement comme directeur/chorégraphe pour Deutsches Theater Göttingen (2009), Staatstheater Saarbrücken (2010), pour le projet de *Remote Citizen* (2011). En 2011, il participe au Festival Belluard/Bollwerk International avec le projet *Omomoto*, en collaboration avec l'artiste Vreni Spieser. En 2012, il présente un projet collectif sur la danse sociale *200mm* au Tuchlaube Aarau. Il travaille pour la Winterakademie à la Gessnerallee Zürich et participe aux groupes d'exposants au Museumsnacht de Berne. Il enseigne également à la Highschool of Arts de Zürich. En parallèle, il continue ses recherches sur le bodyweather-training-technique et le tango.

les 11, 12 et 13 février à 21 h

## **Book Burning La mite brûlée**

conception et interprétation Pieter De Buysser et Hans Op de Beeck

### *image*

Hans Op de Beeck

### *texte et performance*

Pieter De Buysser

### *dramaturgie*

Marianne Van Kerkhoven (Kaaaitheater)

### *lumière*

Herman Sorgeloos

### *coach linguistique anglais*

Miles O'Shea

### *traduction anglais*

Jodie Hruby, Miles O'Shea et Pieter De Buysser

### *traduction français*

Monique Nagielkopf

*production* Margarita Production. *Coproduction* KunstenfestivaldesArts, Kaaaitheater, Festival Baltoscandal-Rakvere (Estonie), Belluard/Bollwerk International (Suisse), Teater Avant Garden (Norvège), Bit Teatergarasjen (Norvège), Brut Wien (Autriche). Le projet est coproduit par NXTSTP. Avec le soutien du programme culturel européen, de la Bibliothèque Royale de Belgique, du Göteborgs Dans et du Théâtre Festival-Göteborg (Suède), le Gouvernement flamand. *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

### *sites*

[www.pieterdebuysser.com](http://www.pieterdebuysser.com)

maison d'édition du roman de Pieter De Buysser :

[www.dekeisnijders.eu](http://www.dekeisnijders.eu)

[www.hansopdebeeck.com](http://www.hansopdebeeck.com)

Après *Une anthologie de l'optimisme*, conférence jubilatoire mise au point avec le Canadien Jacob Wren et présentée au Théâtre de la Bastille en 2010, voici l'auteur/acteur Pieter De Buysser de retour. Avec le plasticien Hans Op de Beeck, ils proposent un projet tout aussi inédit, **Book Burning La mite brûlée**.

Hans crée un objet, Pieter rédige et récite des phrases. Ensemble, ils jouent à réinventer les « Wunderkammer », ces cabinets de curiosité où, autrefois, la somme des connaissances était rassemblée et diffusée de façon la plus divertissante qui soit. Quitte à « brûler les livres » pour se libérer des prescriptions, il ne faut pas hésiter à effacer les traces pour cultiver le muscle de l'imagination.

Entre facétie et sérieux encyclopédique, les deux artistes font l'éloge de l'hybridation et de l'échappée belle, hors des sentiers « profilés » par les ordinateurs, et créent ce qu'ils appellent un « transformatador ».

Laure Dautzenberg

### **Tournée 2013**

11 janvier

Cultureel centrumde Spil - Roeselare - Belgique

12 janvier

Kunstencentrum Hasselt - Belgique

15 janvier

C-mine Gand - Belgique

23 et 24 janvier

Campo - Gand

25 janvier

De Warande - Turnhout - Belgique

30 et 31 janvier

Brakke Grond - Amsterdam

6 février

Cultuurcentrum Strombeek

Strombeek - Bever - Belgique

### **Book Burning La mite brûlée**

Un objet, un texte, un acteur : c'est tout ce dont nous avons besoin pour cet *autodafé de livres*.

Le grand T du Temps dans lequel le théâtre prend son origine et le E majuscule de l'Espace indispensable aux arts visuels, convergent bien entendu à l'occasion de cette représentation. Toutefois, Hans ne fait pas de « décor » et Pieter ne joue pas dans une installation, pas plus que les mots ne vont mener d'existence autonome. Le concept de *simultanéité* correspond davantage à ce que Hans et Pieter tentent d'ordonnancer. Pieter manipule l'objet créé par Hans mais se voit également manipulé par cet objet. Hans ne « représente » pas les mots de Pieter mais en est plutôt nourri, infecté et sapé. Le résultat pourrait être une sorte d'animal fabuleux, doté de la queue de l'un, de la tête d'un autre, du corps d'un troisième, de la patte d'un quatrième, etc. Pieter le qualifie de *transformador*.

Savez-vous encore ce qu'est une « Wunderkammer »? Ou un « Théâtre de la mémoire »? Ou un « Cabinet de curiosités », l'ancêtre du musée, ce « monde miniaturisé »? Il s'agit de lieux où la somme de nos connaissances était autrefois rassemblée et conservée. Aujourd'hui, nous disposons de machines pour accomplir ces deux tâches : les ordinateurs sont de gigantesques mémoires qui conservent tout, qui n'oublent rien ou ne peuvent plus le faire. Si vous dévoilez ne fût qu'une fois vos centres d'intérêt sur Google, exemple pris au hasard, la maladie d'Alzheimer, ils se voient aussitôt ajoutés à votre « profil ». Car un ordinateur n'oublie rien, véritablement rien et ce profil vous sera alors accolé jusqu'à la fin de vos jours. Pire, les réponses que vous recevez, sont « pensées » et préparées en fonction de ce profil. Vous effectuez des recherches afin de découvrir de nouvelles choses mais tout ce que ce « programme de recherche » fait, est de confirmer ce que vous saviez déjà : il vous renvoie vos propres idées. En fait, vous êtes tout bonnement en train de vous *auto-endocriner*. Votre profil est devenu un incroyable animal fabuleux mais dans lequel vous ne vous reconnaissez absolument pas. Un animal fabuleux qui vous donne un profond sentiment de malaise et dont vous souhaitez vous débarrasser au plus vite mais ce n'est plus possible. Il vous colle à la peau et vous poursuit. Et via Facebook et d'autres « livres », il est par-dessus le marché rendu accessible à tout le monde, l'intime est jeté en pâture et dévalorisé. Cet *autodafé de livres* parle de ce phénomène et de bien d'autres choses encore. De la nécessité d'effacer votre propre profil, de protéger, de dissimuler et d'oublier votre code ADN. Du droit de brûler le « livre où tout le savoir est rassemblé ».

Pieter De Buysser

### **Pieter De Buysser**

Pieter De Buysser est né en 1972. Il vit et travaille à Bruxelles. Il écrit de la fiction et de la non-fiction, des poèmes théâtraux conçus comme des actes provisoires et des actes déjà révolus, une critique de la raison effleurée, un laboratoire pour la construction d'une anti-tragédie, une berceuse pour enfants dramatico-poético-politique, une directive en neuf chapitres sur la manière de raser un œil, des essais, du splastick, de la tragédie, de la post-tragédie, des désastres ensoleillés et bien d'autres genres littéraires.

Ses écrits destinés au théâtre, films et performances, l'ont conduit à initier ainsi qu'à diriger des projets de films et de théâtre. En novembre 2012, il présente son premier roman au Kaaaitheater.

### **Hans Op de Beeck**

Hans Op de Beeck est né en 1969. Il vit et travaille à Bruxelles. Plasticien depuis une dizaine d'années, il développe son parcours artistique à travers des expositions internationales. Son travail consiste en des sculptures, installations, vidéos, photographies, films d'animation, dessins, peintures et textes (nouvelles). L'artiste utilise non seulement des médias très éclectiques mais a, en outre, intentionnellement recours à des formes d'esthétiques variées, d'un langage visuel minimaliste et sobre, à une esthétique maniériste et surchargée.

Expositions monographiques récentes :

*Sea of Tranquillity*, Dirimart Garibaldi, Istanbul (mai 2012), National Museum of Contemporary Art, Bucarest (mars-mai 2012), Gemeentemuseum Den Haag, La Haye (mars-juin 2012).

*Small Constructions*

Galerie Krinzinger, Vienne, (mars-avril 2012)

*Staging Silence*, Gemeentemuseum Den Haag, La Haye (mars-juin 2012), Smithsonian's Hirshhorn Museum, Washington.

les 16 et 18 février à 21 h, le dimanche 17 février à 18 h



## **Progénitures**

texte de Pierre Guyotat

conception, interprétation et musique Tal Beit Halachmi

*création son et musique*

Cyrille Peltier

*scénographie*

Julien Massé

*lumière*

Françoise Michel

*collaboration à la dramaturgie*

Amandine André

*regard extérieur*

Vincent Dupont

*Production* association TALITA KOUMI. *Coproduction* la Filature-Scène nationale de Mulhouse, La Villette-Paris, Centre chorégraphique national de Tours, Emmetrop-Bourges. *Avec le soutien* d'Arcadi. *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

Projet subventionné par la DRAC Centre, la Région Centre et la Mairie de Tours. *Avec le soutien* de L'Escale-Saint-Cyr-sur-Loire et de la ville de Montlouis-sur-Loire.

Pierre Guyotat occupe une place capitale dans l'histoire de la littérature française moderne. La guerre, la pulsion sexuelle, la réalité esclavagiste, l'omniprésence divine, animale et l'effcience de la Nature et de la matière constituent la trame de cette œuvre tragique et comique à la fois. Quinze ans après *Issé Timossé*, pièce de Bernardo Montet d'après un texte de Pierre Guyotat dans laquelle elle dansait, Tal Beit Halachmi a choisi de s'emparer de **Progénitures** dans un solo dense et enragé, qui se déploie autour d'une cage de métal évoquant les œuvres sculpturales de Louise Bourgeois. On y entend du souffle, des craquements, des battements de cœur et le chant de la voix nue. Tal Beit Halachmi s'empare de la langue et de la violence du monde, et propose une plongée dans les profondeurs d'un univers archaïque, toujours poétique et d'une expressivité musicale nouvelle : le corps s'accroche et cherche à être, furieusement.

Laure Dautzenberg



**Laure Dautzenberg** : *Pourquoi avez-vous choisi d'adapter **Progénitures** ?*

**Tal Beit Halachmi** : Dans l'écriture de Pierre Guyotat, il y a pour moi une chose forte, fondamentale et poétique. Je connais son œuvre depuis longtemps et j'arrive au moment où j'ai le désir de porter un texte de cette puissance. Le fait que le français ne soit pas ma langue maternelle me permet d'entrer dans l'écriture de Pierre Guyotat avec la conscience que la langue est une chose à découvrir et à creuser sans cesse. Ce texte vous prend entièrement et il faut être mûr pour porter une telle œuvre. L'ampleur de sa beauté, de sa cruauté et de son humour m'en donne le courage.

**L. D.** : *Qu'est-ce qui vous touche le plus dans son œuvre ?*

**T. B. H.** : La place de l'être humain dans le monde est une question qui me hante, ce monde est éprouvé par tant d'atrocités. Je me sens profondément concernée par l'univers de **Progénitures**, par sa musicalité et sa poésie aussi. Quand j'apprends ce texte, j'ai presque le sentiment qu'il y a des couches d'écriture qu'il faut traverser. Pour moi qui suis née en Israël, j'ai parfois la sensation de me trouver face à un texte biblique et de devoir faire un travail archéologique. Cette écriture solide et forte me semble gravée dans la pierre, dans une matière, sans être jamais rigide, c'est une écriture liée au souffle.

**L. D.** : *Vous travaillez justement beaucoup à partir du souffle et de la voix...*

**T. B. H.** : Oui, mais je travaille la voix comme une voix dansée plus que comme une voix théâtrale : elle provient d'une même recherche intérieure. Quand j'utilise la voix, quand celle-ci survient, rien ne change de la posture, l'engagement corporel reste le même. C'est un souffle qui part d'un corps dansant et qui se transforme en voix puis en verbe. Ce texte est pour moi un grand chant qui rend possible que cette humanité-là existe.

(la Grande-Caissière du bordel du maître B, de nuit, à un ouvrier entrant : )

- « l' jiarret boueux, l'orbit' empossière, ta poitrin' m' trembler, l'comptoir caiss', ta mâchoir', a'c, mes chieveux chiauds,

d' ö, l'hors bordel, banlioue ?, Franç' ? m' dehanchier, gars, tes cent-un kilogs chantants, quaqu' banquet celest' ?,

d' quà ta faç' mâchiurée d' chiarogn' rat -- l'relent l'tueur

en refauffer sa lam' d'dans sa taill' ! --,

l'mouchiassat t'en rentrer s'assoupir dedans tes narin' ! »,

- « l' pèr' ses gars d'qual lit, l'aub', rouler ses rest' vivants dessus ses goulots eclatés,

ma chérie, sa joue roz' l'oreiller brodé d'or d'quall' poubell' fourchié mon aîné d' avant mes trois lits debout feux, possiâr, grinç'ments d' dents, d' lam'

froissements d' feuillets saints,

d' combian d'litr' d' lait, ses sonj', nos portées, sacs, bocaux, marmit', vid', l' assécher !,

d'sortir d'caban' d' ma mèm' répudiée, d' leur fricot d'nuit ses coutumiers l' recrachier d'dans sa bouch' m' l'r'crachier d'dans ma bouch',

la bouillie t'mener au poing à la tabl' d'embauch', notr' déliç' d' mes entrail' !,

d' son rouj' aux homm' mon front, d'soixant'-dix-sapt refus d' embauch'

l'drniâr, l'propriétaire' d'charnier, vers d' entr' ses ortails,

masqu' l'orail' :

- « les drniâr' couill' notr' drniâr embauché leur trouver l' drniâr tronc, gars, pass' tes testicul', les acheminer vivant' tes foyers ! »,

extrait première page,

**Progénitures** de Pierre Guyotat  
collection nrf, Éditions Gallimard, 809 pages  
avec CD lecture Pierre Guyotat

### Tal Beit Halachmi

Danseuse chorégraphe, Tal Beit Halachmi est d'origine israélienne. Formée en Israël et à Londres, elle a travaillé avec Moshe Efrati, Brigitte Farges et Catherine Diverrès. En 1995, elle présente au Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne *Why do we need...*, un duo créé avec Fabrice Dasse. Depuis 1997, elle danse aux côtés de Bernardo Montet, et l'assiste sur l'ensemble de ses créations : *Issê Timossé* (1996), *Ma Lov'* (Théâtre de la Bastille, 1998), *Dissection d'un homme armé* (2000), *Bérénice* (Théâtre de la Bastille, 2001), *Parcours 2C (vobiscum)* (2004), *Coupédécaté* (2005), *Apertae* (2008). En 2003, elle participe au spectacle *Im spiegel wohnen*, mis en scène par Jean Jourdeuil à l'Opéra de Stuttgart.

En 2006, elle crée pour le Festival Montpellier Danse, *Dahlia bleu*, une pièce autour de la mémoire, avec Yehudith Arnon, figure de la danse en Israël, la chanteuse Rola M. B. Bakheet de Palestine et trois autres interprètes. En 2007, elle crée *Dina*, solo autobiographique. En 2008, elle crée *Acoustic Pleasure*, performance musicale composée avec le musicien Pascal Maupeu. En 2009, elle présente avec le comédien Benoît Résillot, *Twitille*, une pièce théâtrale écrite par Catherine Hubert, au Studio-Théâtre de Vitry puis au Centre chorégraphique national de Tours.

Depuis plusieurs années, elle mène en parallèle un travail pédagogique auprès de plusieurs écoles et développe des projets de création artistique avec des amateurs. Dans ce cadre, elle crée *Plages urbaines* (2002), au Festival Les Antipodes à Brest, avec vingt-deux élèves accompagnés par l'enseignant Yves Le Du et un danseur professionnel. Elle y revisite le ghetto, ghetto juif pendant la guerre, mais aussi ghetto d'ailleurs et d'aujourd'hui.

### Pierre Guyotat

Pierre Guyotat est né en 1940. Il commence à écrire en 1954. En 1958, après la mort de sa mère, il quitte sa famille pour Paris et écrit sa première fiction, *Sur un cheval*.

En 1960, il est appelé en Algérie puis est arrêté début 1962 par la Sécurité militaire et inculpé pour atteinte au moral de l'armée, complicité de désertion et possession de textes interdits.

Ecrivain engagé, Pierre Guyotat attire d'emblée la controverse avec la publication en 1965 de *Tombeau pour cinq cent mille soldats*. Soutenu par les intellectuels de l'époque (de Michel Foucault à Roland Barthes), le roman est interdit des casernes. Pierre Guyotat embrasse alors la carrière de journaliste en écrivant pour *Le Nouvel Observateur*. En 1970, il publie *Éden, Éden, Éden*, en racontant crûment la guerre, avec son lot de sang, de tortures, de corps déchiquetés. L'ouvrage est interdit de publication par le gouvernement malgré la pétition signée par les plus grands écrivains comme Simone de Beauvoir ou Italo Calvino. En 1975 paraît *Prostitution*, roman qui défend la cause des femmes.

Durant la période 1970-2000, la carrière de l'auteur est très prolifique ; il écrit des pièces de théâtre, collabore avec Jean-Luc Godard, et fait beaucoup de lectures publiques. En mars 2000 paraissent *Progénitures* et *Explications*, puis *Carnets de bord 1* (2005), *Coma* (2006, prix Décembre), *Formation* (2007) et *Arrière-fond* (2010).

De 2001 à 2004, Pierre Guyotat est nommé professeur associé à l'Institut d'Études Européennes de l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. En 2004, Pierre Guyotat fait don de ses archives à la Bibliothèque nationale de France. En 2010, il reçoit le prix de la BnF pour l'ensemble de son œuvre.

les 21, 22 et 23 février à 19 h 30

***Um espanto não se espera***

*chorégraphie et interprétation* Elizabete Francisca et Teresa Silva

*conception et interprétation*

Elizabete Francisca  
Teresa Silva

*collaboration à la dramaturgie*

Rita Natálio

*conception sonore*

Rui Dâmaso

*costumes*

António Mv

*conception lumière et direction technique*

Carlos Ramos

*assistantes à la production*

Mónica Talina  
Carla Nobre Sousa

*production/diffusion*

Materiais Diversos

Ce spectacle a été répété à Cine Teatro São Pedro-Alacana, Eira-Lisbonne, Escola Superior de Dança-Lisbonne, O Espaço do Tempo-Montemor-o-Novo, O Rumo do Fumo-Lisbonne, RE.AL-Lisbonne. *Remerciements* à Ana Paula Salada, Antonia Buresi, Elisabete Miranda, Helena Serra, Joana Martins, Lídia Vaz, Sofia Dias, Vítor Roriz, equipa Appleton Square (Filipa, Rita, Vera). *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

« Suspiro » : tout tourne autour de ce duo incarné par Teresa Silva et Elizabete Francisca. En portugais, ce mot désigne tout autant une respiration écourtée, un son doux et mélancolique, une lamentation, une pâtisserie traditionnelle faite à base de meringue ou l'indication d'un désir véhément.

Derrière un tissu blanc évoquant tour à tour la robe de mariée et le drapé antique, les deux jeunes femmes se lamentent tout en réduisant en poussière ces délicieux gâteaux. Que reste-t-il quand la tristesse et la désintégration menacent de toute part ? Pas grand chose. Sur scène, la partition vocale mâche soupirs et lamentations. L'autre est une présence possible mais parfois encombrante.

En instillant une dimension expressionniste et parodique à cette confrontation au néant et à l'inaction, le duo féminin portugais signe une pièce où règnent ironie et absurdité.

Laure Dautzenberg

**Laure Dautzenberg** : *Comment avez-vous construit votre duo ?*

**Elizabete Francisca et Teresa Silva** : Ce duo repose sur un sentiment de tristesse générale, sur un état de révolte et de frustration lié à la situation de notre pays. Nous avons été également influencées par le film *Chansons du 2<sup>e</sup> étage* de Roy Anderson dans lequel il dresse le portrait de la société moderne sur une décennie. Ensuite, au cours d'improvisations, chacune a apporté son imagination, ses pensées, sa personnalité. Un des axes qui est clairement apparu a été de trouver une progression, une évolution sans (presque) bouger pour créer un type de figure qui n'appartient à nulle part et au monde entier en même temps. Comme si ces deux femmes étaient perdues dans le temps et dans un espace, tout en étant mues par une étrange continuité qui donne un sens à leurs actions. Nous jouons à être tristes mais la tristesse amène une folie que nous ne pouvons pas ignorer.

**L. D.** : *Tout tourne autour de la figure du soupir. Pourquoi ?*

**E. F. et T. S.** : Le « suspiro » est une pâtisserie très connue et très répandue au Portugal. En même temps, « suspiro » signifie aussi une respiration courte, le chagrin, la souffrance, le signe d'un désir intense, un son mélancolique et doux, une lamentation... Nous aimons la polysémie du terme et ce que cela pouvait amener comme jeu, comme sentiments, comme états de corps. Nous avons travaillé sur l'idée de l'abandon, de la déception, de l'amertume, et comment toutes ces plaintes sur soi-même peuvent amener un état de passivité, d'immobilité. Comment cela peut aller jusqu'à détruire toute possibilité de changement. Nous finissons d'ailleurs par nous manger nous-mêmes, littéralement. Par ailleurs, comme le « suspiro » est une pâtisserie très légère, douce, blanche et fragile, nous voulions aussi jouer avec sa texture. D'un simple geste sans effort, on peut facilement dissoudre ces gâteaux en poudre, les réduire à presque rien. Et puis, il y a le désir de manger, de nous faire plaisir (le sucre est toujours bon !), de cacher la nourriture, de la montrer, de l'offrir, de l'éloigner, de la voler, de la regarder comme un bien précieux ou au contraire de l'ignorer. Nous étions intéressées par tous ces paradoxes, ces actions contradictoires : ce gain (manger) qui est en même temps une perte (de contrôle).

**L. D.** : *Il y a une part burlesque dans votre pièce. Est-ce important pour vous ?*

**E. F. et T. S.** : On aime se tourner vers les aspects les plus absurdes de nos vies parce qu'on pense qu'ils révèlent beaucoup de la nature humaine. Nous aimons créer des liens entre des choses très diverses. Nous cherchons surtout à élargir les possibilités de lecture d'une chose, comme si, après un premier regard, on était immédiatement sollicité à regarder les choses plus en profondeur. Parfois, ce qu'il en ressort peut être considéré comme burlesque, absurde, drôle, étrange... Mais nous ne cherchons pas cet effet.

**L. D.** : *On sent aussi une part presque « historique », comme si vous suiviez la tradition des pleureuses...*

**E. F. et T. S.** : C'est vrai que nous avons fait des recherches sur les pleureuses. Cette « profession » nous intriguait. Des gens sont encore payés pour pleurer aux funérailles des gens qu'ils ne connaissent pas. C'est étrange qu'il y ait des gens qui veulent montrer une image de souffrance immense pour que les autres voient à quel point la personne décédée avait de nombreux amis... Bien sûr, il y a un lien avec les pleureuses parce que nous pleurons – ou plutôt nous faisons semblant de souffrir – mais il n'y a ni larmes ni morts. Simplement nous nous plaignons d'une façon qui semble ne jamais pouvoir s'arrêter. On pourrait revenir au début et recommencer encore de la même façon, en boucle, en faisant les mêmes erreurs, et en les regrettant encore...

### **Elizabete Francisca**

Elizabete Francisca est née en 1985. Elle suit des études dans le domaine des arts visuels et obtient en 2007 le diplôme de design industriel de l'École supérieure d'art et de design de Caldas de Rainha. Après quelques mois à l'École supérieure de danse, elle intègre en 2009 le programme d'étude, recherche et création chorégraphique à Forum Dança (PEPCC), où elle suit des cours auprès de Vera Mantero, Meg Stuart, Miguel Pereira, Francisco Camacho, Deborah Hay, Mark Tompkins, Loïc Touzé, João Fiadeiro, Lisa Nelson. En tant qu'interprète, elle travaille avec Ana Borralho & João Galante, Mariana T. Barros et Rita Natálio. Elle collabore à la création/dramaturgie pour les récents solos de Mariana T. Barros et assiste Francisco Camacho pour la pièce *R.I.P.* En parallèle, elle crée son propre travail avec le solo *Porque quando se torna nó, já deixou de ser um laço* et les duos *Leva a mão que eu levo o braço* et *Um espanto não se espera* avec Teresa Silva.

Elle est invitée au sein du groupe d'étude et de recherche Encontros Rumo, organisé par Vera Mantero et au sein du projet *Around the Table*, organisé par Loïc Touzé.

Elizabete Francisca est artiste associée à la structure Materiais Diversos.

### **Teresa Silva**

Teresa Silva est née en 1988. Elle suit des études de danse au Conservatoire national. En 2006, elle obtient le diplôme de danseur professionnel et en 2009 la licence à l'École supérieure de danse. Cette même année, elle finit le programme d'étude, recherche et création chorégraphique à Forum Dança (PEPCC). Au cours de cette formation, elle travaille avec Deborah Hay, Meg Stuart, Vera Mantero, Loïc Touzé, Francisco Camacho, Jeremy Nelson, João Fiadeiro, Julien Hamilton, Miguel Pereira, Lisa Nelson, Mark Tompkins, Patrícia Portela, João Tabarra... En tant qu'interprète, elle travaille avec Tânia Carvalho, Ana Borralho & João Galante, Vera Mantero & PEPCC, Sofia Dias & Vítor Roriz, Maria Ramos, Mariana Tengner Barros et Rui Lopes Graça. Depuis 2008, elle développe son travail avec le solo *Ocooo*, la pièce *A vida enorme/La vie en or* en collaboration avec Maria Lemos, *Leva a mão que eu levo o braço* et *Um espanto não se espera* en collaboration avec Elizabete Francisca. Actuellement, elle est invitée au sein du groupe d'étude et de recherche Encontros Rumo, dirigé par Vera Mantero. Teresa Silva est artiste associée à la structure Materiais Diversos.

## **Still Standing You**

*chorégraphie et danse* Pieter Ampe et Guilherme Garrido

*dramaturgie*

Rita Natálio

*regard extérieur*

Louise Van den Eede

*production* CAMPO. *Coproduction* STUK-Louvain, Buda-Courtrai. Résidence d'artiste Espaço Alkantara-Lisbonne. *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

[www.campo.nu](http://www.campo.nu)

Le Flamand Pieter Ampe et le Portugais Guilherme Garrido se sont rencontrés lors d'un festival à Vienne. D'emblée, ils se sont plu et ont décidé de travailler ensemble. Mais ils se sont vite aperçus qu'ils étaient en désaccord chorégraphique sur à peu près tout et ont décidé d'en faire la matière de leur travail. Cela a donné *Still Difficult Duet* (2007) dont **Still Standing You** est en quelque sorte une suite. Que peuvent faire deux corps ensemble, quand ils s'apprécient et se détestent en même temps ? Quelle dose de violence et quelle dose d'amour peut-on mettre dans un duo masculin ? Pieter Ampe et Guilherme Garrido donnent à ces questions une réponse à la fois drôle et très physique. Parfois ils ressemblent à deux catcheurs, parfois à deux danseurs, parfois à deux animaux sauvages et offrent ainsi une variation décalée et culottée sur la masculinité et l'intimité.

Laure Dautzenberg

Entretien avec Pieter Ampe et Guilherme Garrido  
recueilli par Laure Dautzenberg.

**Laure Dautzenberg** : *Pourquoi avoir voulu donner une suite à Still Difficult Duet ?*

**Guilherme Garrido** : Quand on a commencé à travailler sur *Still Difficult Duet*, dès le départ, pour rire, nous avons affirmé que nous voulions travailler sur une trilogie. Ça avait l'air excitant et amusant et nous pensions que toutes les belles choses avaient des suites ! Puis quand nous finissons *Still Difficult Duet*, on a trouvé des nouveaux matériaux que nous voulions continuer à développer mais qui n'avaient pas de place dans la pièce. C'est à ce moment-là qu'on a vraiment su qu'on travaillerait sur un second duo qui, d'une certaine manière, poursuivrait le premier.

**Pieter Ampe** : Nous nous sommes aperçus que *Still Difficult Duet* constituait plus le début de quelque chose qu'une fin. On voulait travailler d'une façon plus physique. Montrer comment on pouvait être relié de façon physique l'un à l'autre. Cela a donné **Still Standing You** : on se bat et on prend soin l'un de l'autre.

**L. D.** : *Comment travaillez-vous ensemble ?*

**G. G.** : Oh là là, vous voulez vraiment savoir cela ? Cela n'a pas été un lit de roses, croyez-moi (rires) mais par-dessus tout, nous nous aimons énormément, ce qui nous donne une très grande envie de travailler ensemble ! Quand nous travaillons, on essaye de partager beaucoup de choses, on regarde des films, on se montre des vidéos et des chansons, on boit des bières, on batifole dans le studio, et bien sûr nous avons nos combats de couple ! Je pense qu'on travaille comme on vit ensemble, jour après jour, avec des hauts et des bas !

**P. A.** : On apporte en répétition nos émotions de tous les jours. C'est donc très varié. On va dans un sens puis dans un autre, on aborde différents sujets, différentes humeurs, différentes concentrations pour finir par essayer d'atteindre des images très nettes et très pures. Souvent, quand nous sommes un peu déprimés, cela donne des figures intimes et lorsque nous sommes très heureux, des figures plus sauvages !

**L. D.** : *La notion de force, de tension est importante dans cette pièce...*

**P. A.** : Nous ne voulions pas d'une confrontation psychologique mais des images physiques qui traduisent les extrêmes et les tensions liées à l'intensité d'une relation.

**G. G.** : Ce n'est pas seulement de la force brute, c'est aussi l'endurance, c'est comment être capable de continuer, le vouloir, c'est la fragilité du plaisir et de la douleur, le soutien, le fait d'être soutenu, l'équilibre et le déséquilibre, etc. C'est la face émotionnelle et poétique d'un rapport.

**L. D.** : *Vous jouez beaucoup avec des images évoquant l'animalité. Pourquoi ?*

**P. A.** : L'animalité est arrivée surtout parce que nous aimons beaucoup le jeu, le côté enfantin de celui-ci. Qui mène tout naturellement aux animaux...

**G. G.** : Oui, l'imaginaire enfantin inclut toujours des animaux comme les dragons et les tigres ! Et puis avant tout, nous jouons avec un instinct primaire, en essayant de traduire certains comportements humains d'une manière brute et animale. D'un côté, nous incarnons simplement des « garçons qui jouent à être des garçons », et d'un autre côté, il y a une couche plus profonde d'émotions, comme un cri primal qui ramènerait à l'animal. Et si on regarde cela en face, c'est amusant !

**L. D.** : *Il y a une dimension comique dans votre pièce. Cette dimension est importante pour vous ?*

**G. G.** : Je pense que cela nous vient naturellement ! Je le dis dans le sens où nous ne cherchons pas à faire une comédie, cela n'a jamais été notre but, mais il y a quelque chose de comique autour de certaines situations que nous créons ! Par ailleurs, il suffit de regarder Pieter : il est très drôle simplement en étant lui-même. L'humour vient comme il vient dans nos vies privées.

**P. A.** : Oui, nous ne voulons être ni ironiques ni critiques, sauf peut-être envers nous-mêmes mais nous aimons garder une part d'enfance et de naïveté dans ce que nous faisons.

### **Pieter Ampe**

Pieter Ampe a grandi à Gand. Entre 1990 et 2001, il participe à plusieurs ateliers théâtraux au Speeltheater (actuellement, la Kopergieterij). En 2002-2003, il étudie à la Salzburg Experimental Academy of Dance, et il suit, l'année suivante, le cours de danse théâtrale de la Arnhem Dance Academy. À l'occasion du vingtième anniversaire du Vooruit Arts Centre de Gand, il a créé *Kiezen is Verliezen* (2003-2004). Entre 2004 et 2008, il achève les deux cycles P.A.R.T.S. à Bruxelles. Au cours de sa formation, il crée le spectacle en solo *On Stage* (2006) et *Still Difficult Duet* (2007) avec Guilherme Garrido. Avec Simon Mayer, il a présenté le spectacle *O feather of lead* (2008). Il danse sous la direction de Mia Lawrence dans *When you look at me* ; de Jan Decorte dans *Cirque Danton*, chorégraphie de Charlotte Vanden Eynde ; de Maria Theresia dans *Entdeckt die zeitgenössische Kunst* (2008) ; avec United Sorry (duo qui réunit Frans Poelstra et Robert Steijn) et avec l'artiste Roland Seidel et la chorégraphe Anne Juren. Le quartet The Germans, le groupe noise-rock basé à Gand, a invité Pieter Ampe à apporter un contrepoint visuel à leur spectacle, *De Nachten 2008*.

Depuis 2008, Pieter Ampe est l'un des danseurs de *The Song*, spectacle d'Anne Teresa De Keersmaeker. En 2009, il est artiste résident à CAMPO. Il crée avec Guilherme Garrido, *Still Standing You* (2010), *Jake & Pete's Big Reconciliation Attempt for the Disputes from the Past* (2011) et avec son frère Jakob Ampe, *A coming community* (2012). Il poursuit sa recherche artistique avec Guilherme Garrido, Hermann Heisig, Nuno Lucas, Eun Kyung Lee, Louise Van den Eede, Ian Kesteley et Eva Maria Kuepfer.

### **Guilherme Garrido**

La formation et le projet artistiques de Guilherme Garrido rejoignent la danse, la chorégraphie et les Beaux-Arts. Il porte un intérêt au spectacle narratif et se transforme en homme de scène déguisé en danseur contemporain. Son travail artistique est parsemé d'un humour chaleureux et subversif. Il est orienté sur le sens du corps et du mouvement, qui peuvent engendrer des associations avec des films, des personnages héroïques, avec des spectacles ou des concerts de rock. Simultanément, il aime nouer des trames basées sur la fragilité et sur l'intimité des rapports sur scène.

Entre 2007 et 2009, il est commissaire de Show Rooms dans le cadre du festival de danse annuel A Fábrica de Porto. Au cours de l'été 2008, il est co-directeur artistique du projet Skite/Sweet&Tender Collaborations Porto 2008, avec António Pedro Lopes et Jean Marc-Adolphe.

En tant que danseur, il travaille avec Maria Clara Villalobos dans *In Super !* ; avec Ibrahim Quraishi dans *My Private Himalaya* ; avec Tommy Noonan/PVC company Stadttheater Freiburg dans *Tout Court* et avec Antonio Pedro Lopes pour *I want more fans you want more stage*.

Depuis octobre 2007, il est en tournée à travers l'Europe avec *Still Difficult Duet*, un projet mené en collaboration avec Pieter Ampe. Avec Mia Habib, il crée le spectacle *A couple dance* présenté pour la première fois en 2010 au festival Danshus en Norvège. En avril 2010, il crée le duo *Still Standing You* avec Pieter Ampe. En février 2011, il crée son solo, *Go John* au Fresh à Buda.